

Mon bien cher ami,

Cote 24^e Pièce 463!

De Loque Nolaise

Le lendemain du jour, où je reçus votre dernière lettre, je vous avais écrit, en vous faisant part de la cause qui avait retenu de Launay de vous apporter le qu'il a en caisse pour moi, je ne comprends pas que la somme soit aussi minime, puisque l'ombre a été joué dans plusieurs villes assez importantes de la province. Mais vous même, cher ami pouvez facilement trouver chez Roges la certitude de ce de Launay m'écrit, et puis il est possible que l'ombre ait été plus joué au mois de février qu'au mois de Janvier en province, en ce cas, il y aurait, je pense encore une petite somme à recevoir chez Roges, le dix mars prochain.

Voulez-vous, en attendant cette date, prendre toujours les 120 fcs que de Launay tient

à votre disposition, voulez vous attendre jusqu'au 10
mars, ce sera selon votre bon plaisir, mon général.
En attendant, je travaille à Zora, dont le premier
acte me plaît énormément, j'ai déjà fait
la scène du rautour, qui est venue très
bien, mais il me faudrait pour
faciliter mon travail, la partition de
piano du 1^{er} acte que je vous ai surfié
à Paris, car je ne trouve pas toujours
exactement où vous avez gardé l'ancienne
musique et où il faudrait à la nouvelle
en un mot, il me faudrait les paroles
françaises, telles que vous les avez
adaptées à la musique.

J'ai déjà prié Brandus et vous faire
demander cela, par m^l Barralle;
D'après ce m'écrit Brandus et de Lannay
le Fantasio d'Offenbach a été un non succès, et
de Lannay prétend qu'il n'est arrivé qu'à 11
représentations; cela a peut être fait un peu
monter nos actions et le moment me semble
bien favorable, pour offrir un poème

à Heuven, j'attends donc avec grand impatience
le résultat de la conservation, que vous allez
avoir avec lui; ~~avec lui~~

Envoyez-moi, mon très ami, le plus
possible le premier acte avec les paroles
françaises sous ma musique;

Mais quelle chance avons nous cet hiver
avec notre ouvrage?

Martinet semble se contenter de ~~son~~ cave
et ne prendre, ni les Italiens ni le
théâtre lyrique. Halanzier ne veut penser
à nous que la saison 1843, il ferait
cependant dommage de Homer cet hiver
et d'en avoir rien de nouveau;

Enfin, nous causerons de tout cela, car je
pense aller à Paris fin d'avril, si toutefois
d'importantes affaires, la vente de ma terre
au Mehlentour demandent ma présence là-bas,
plus longtemps que je ne l'espère.

Adieu mon cher ami, mille compliments
de la part des miens.

Votre ami comme toujours

J. F. Strows

Wien, Neupfarr 24. fev. 1842.

